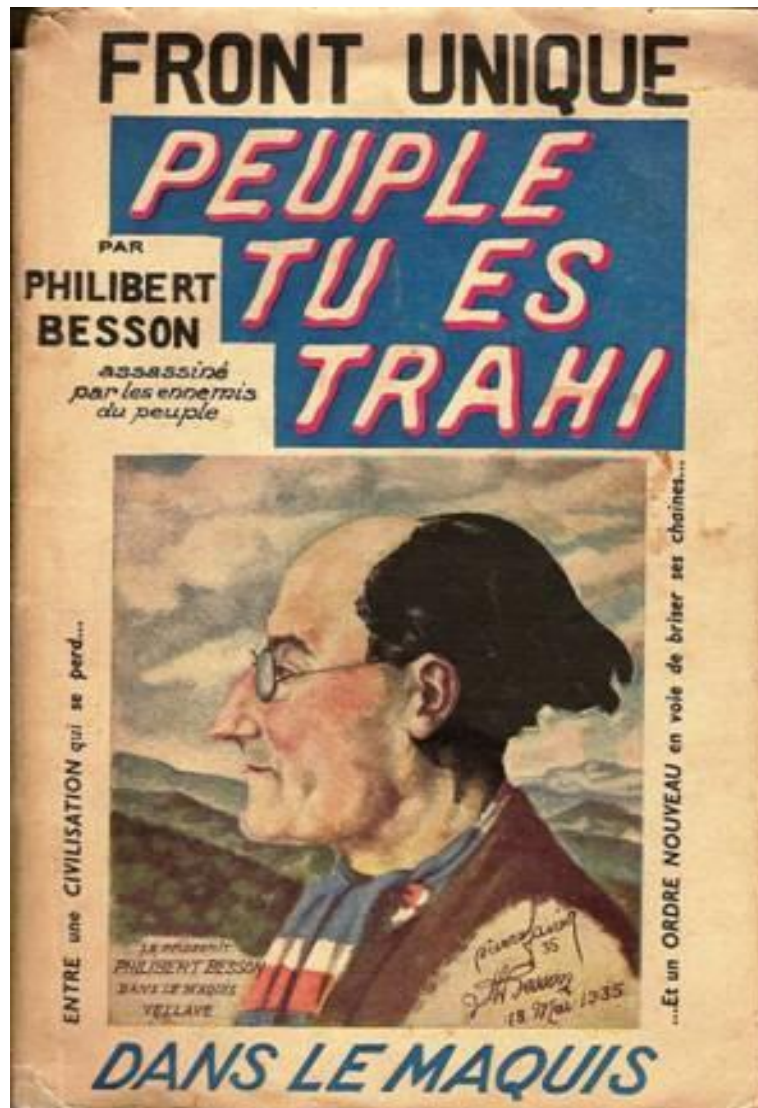


Pierre Favier

Portraitiste de Philibert Besson,
de l'Auvergne populaire
et du chasseur du dernier loup de Miaune.



Première de couverture de « Peuple tu es trahi. »
écrit par Philibert Besson alors « dans le maquis »
Portrait de l'auteur exécuté par Pierre Favier.

Ni peintre inspiré, ni peintre naïf. Entre les deux.

A mi-chemin aussi entre dessinateur réaliste et caricaturiste.

Observateur appliqué, méticuleux, de la vie rurale auvergnate. Pierre Favier a entrepris la démarche, somme toute ingrate car il réduit volontairement son inspiration et son coup de pinceau, d'être témoin de son temps et de la vie paysanne de la Haute-Loire.



Portrait de Claude Badiou né le 26 sept 1860 à Alleyrac.
Portrait réalisé en 1933 près du calvaire sur fond de Mont-Breyse.

Biographie.

Biographie écrite en 2012-2013 pour le site « <http://voreysien.free.fr> » par Guilhem Daveau, petit neveu de Pierre Favier.

« Fils de Marie-Joseph-Hubert Favier, maire de Roche-en-Régnier et de Marie Louise-Victoire Grenetier, Pierre Favier est né le 13 juillet 1899 à Saint-Just-sur-Loire (42).



« **Il débute** et fait ses études de dessinateur sur rubans à l'Ecole Nationale Professionnelle de Saint-Etienne puis à Paris comme élève du peintre Le Fauconnier. Engagé volontaire en 1917, il participe aux opérations en Cilicie (ancienne province romaine, région d'Anatolie située maintenant en Turquie). Il est décoré de la médaille des engagés volontaires en 1936.

Il épouse Marie-Suzanne Bertrand à Colombes en février 1931. Sans descendance.

Il réside à Paris, villa Adrienne, 17-19 avenue du général Leclerc, Paris XIV^e et passe ses étés dans sa résidence acquise à Vorey-sur-Arzon¹, en Haute-Loire, où il décède le 18 septembre 1969. »

« **Peintre de la réalité**, Pierre FAVIER est très attaché à l'authenticité du monde rural. Il se spécialise dans la représentation des paysages et portraits de la paysannerie du Velay.

Parmi ses portraits, on compte plusieurs représentations de dentellières. Il trouvait son inspiration dans les scènes de la vie quotidienne de l'époque, comme ces dentellières photographiées à Vorey en 1933.



« *Il me souvient de ces veillées de dentellières qui n'avaient pour s'éclairer et travailler que le « chalel », petite lampe que l'on voit posée sur la « chabre » (la chèvre) petit guéridon à trois pieds, qui supporte également un « douli », bouteille de veillée en verre très fin. Lorsque la nuit tombait, la dentellière allumait le « chalel » et plaçait entre elle et cette lumière le « douli » rempli d'une eau très pure qui faisait loupe et projetait sur le « carreau » (métier à dentelle) une lumière très concentrée, très douce et très pure, le restant de la pièce baignant dans une pénombre où chaque chose prenait des allures fantasmagoriques et faisait rêver les enfants. Un seul « chalel » pouvait éclairer quatre dentellières assises l'une derrière l'autre ayant chacune sa bouteille de veillée, mais si la pièce était suffisamment grande, il pouvait y avoir plusieurs guéridons, et le cliquetis des fuseaux se mêlait aux bavardages.* »

Pierre Favier

¹ Contemporain de Philibert Besson, il est également attaché à Vorey et à la Haute-Loire. Ceci va les faire se rencontrer et permettre à Pierre Favier de faire le portrait du célèbre député de Haute-Loire alors qu'il a pris le maquis...



« Des goûts et des couleurs. Un maître de la paysannerie auvergnate : Pierre Favier » par Geneviève Jamet-Cortat. Article paru à l'occasion de son exposition à Paris en 1967.

« **Se rendre à un vernissage** de Pierre Favier est d'abord une joie. C'est ensuite une sorte de privilège, car ce peintre d'une forte race paysanne, la nôtre, se manifeste avec beaucoup de retenue. Paris ne le reçoit guère : tous les cinq ans, six ans, parfois davantage, alors que la ville du Puy, dans son Velay natal, accueille chaque été une exposition de grand succès. Notre ami aime se retremper aux sources mêmes de son inspiration, dans cette rude terre vellave, laquelle donna au monde des lettres un Vallès et un Jules Romains, à celui des arts un Gabriel Moiselet et, n'en déplaise à sa réelle modestie, un Pierre Favier. Quatuor combien différent, lié par l'émouvante fidélité au pays des aïeux, non cet attachement de façade que d'aucuns affectent ou retrouvent le moment venu, mais un amour profond, solide, germé avec l'enfance, vivace au cœur de l'exil doré de la capitale. A la puissante saveur de ce talent, Paris donna le fluide créateur, garantissant l'originalité d'un art auquel l'Auvergne assure la pérennité. Les racines terriennes du peintre rendent son œuvre inoubliable et la feront inoubliée. Elle est de celles, amoureusement polies, qui forcent l'admiration et le respect tant il s'y découvre de vérité, de robuste travail, de poésie, de tendresse cachée. Cet art saura vieillir, luisant doucement sous la patine du temps comme ces beaux étains centenaires victorieux des jours et de leurs modes. »

« Que devient Favier pendant ces « éclipses » parisiennes, quand il n'illustre pas, pour le plus célèbres des compatriotes, « Cromedeyre le Vieil » ? Il parcourt son Velay, mais encore la Savoie, le Rouergue, l'Espagne, travailleur sans relâche, chercheur attentif à la luminosité d'un ciel, à la justesse d'une notation colorée. Depuis qu'il a recouvré la vue, l'éclat de sa palette s'affirme plus haut et plus franc ; voyageur au sortir d'un long tunnel, il intensifie les contrastes entre les couleurs et les ombres, cherchant la violence des heurts plutôt que la discrétion des harmonies. Il fait vibrer le rouge ardent d'un toit, le violet froid d'un mur, le vert touffu d'un paysage où se dresse un arbre mort, d'une précision linéaire. Ses aloès de la Costa Brava se hérissent de vie barbare, quasi tropicale, cependant que ses natures mortes mêlent sur la blancheur du torchon une appétissante gamme de tons. Coloriste hardi, Pierre Favier se révèle un dessinateur difficile, veillant à l'équilibre de ses compositions avec une exigeante minutie. Son actuelle exposition pourrait former les trois volets d'un triptyque : les paysages et les natures mortes s'ouvrent pour laisser place à celui qu'il m'est bien permis de préférer, la paysannerie auvergnate. »

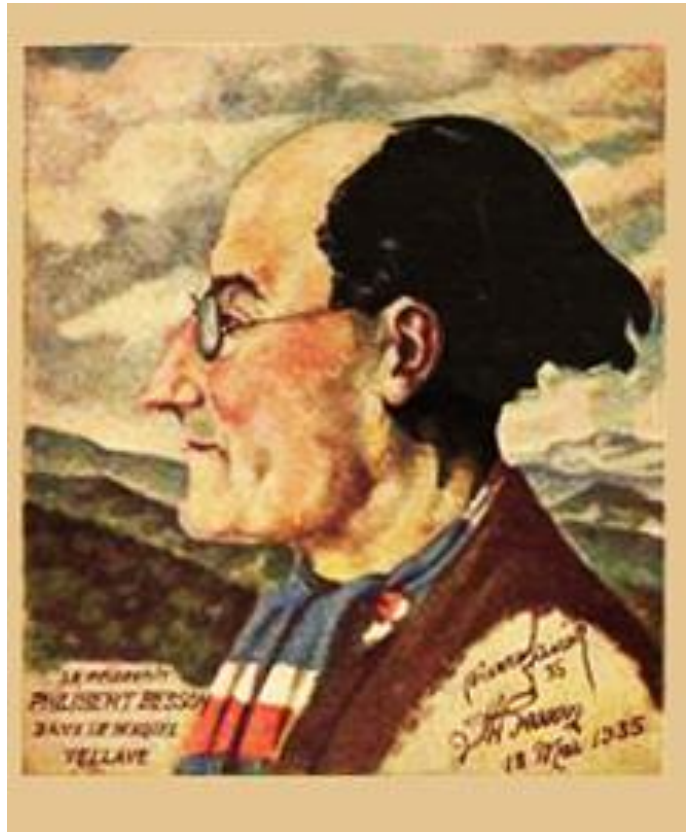
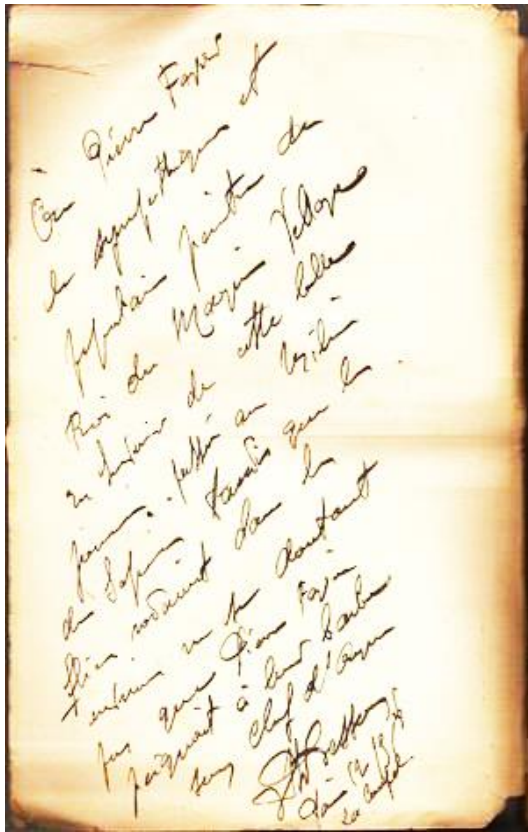
Geneviève Jamet-Cortat



Un charme pénétrant, j'ose écrire inégalable, exhale de ces vieux visages auxquels Pierre Favier a choisi de rester, sa vie durant, fidèle. Physionomies d'une paysannerie en voie de disparaître, broussailleuse, finaude, rêveuse, connue de nos souvenirs au point que l'envie nous prend de s'exclamer « Tiens, le père un Tel ou un Tel ! ». La série terrienne de l'artiste est absolument remarquable : je défie quiconque a vécu une enfance auvergnate de ne point en avoir le cœur touché. Voici « la Vieille Dentellière », rêche, sèche, infatigable sous le tablier bleu, ses doigts de maigre fée voltigeant sur son ouvrage. Voici « l'Homme des Bois », cuivré de pluies et de soleils, dépoitraillé, un peu braconnier, un peu rebouteux, un peu poète aussi par la lumière des yeux pervenche. « Le Joueur de Vielle », la face vermillonnée, martèle la cadence de ses lourds sabots, le regard soudain pétillant, sur le tableau voisin, à la pensée du prochain « chabrot ». « Les Quatre Heures du Paysan » atteignent à une émouvante grandeur, tissée de repos bien gagné, de recueillement après le labeur quotidien, dans une espèce de solennité où rayonne la noblesse des humbles. Tout le talent du peintre semble se résumer là, fouillant les mains noueuses, le pli de la bouche, les yeux vifs et pâles sous le feutre cabossé, ces yeux où transparaît une âme simple et secrète à l'image de la terre qui l'a formée.

Les visiteurs de l'exposition Favier aimeront ces natures mortes et les paysages resplendissant de lumière mais peut-être s'attendriront ils devant un visage buriné de rides, tel qu'il s'en penchait jadis sur nos jeux et que nous ne reverrons, pour citer Edgar Poe, hélas jamais plus. Aller admirer les toiles de Pierre Favier, c'est d'abord recevoir une magistrale leçon de « belle ouvrage ». C'est plus encore une manière de faire jaillir du passé l'étincelle des purs souvenirs d'une enfance campagnarde. »





Pierre Favier est particulièrement connu pour avoir réalisé le portrait en 1935 de Philibert BESSON, homme politique voreysien, proscrit et réfugié dans le maquis vellave au milieu des années 30. Ce portrait illustre la couverture du traité que Philibert BESSON publie. Il lui en remet un exemplaire avec ces lignes :

« A Pierre Favier, le sympathique et populaire peintre du Roi du maquis vellave. En souvenir de cette belle journée passée au milieu des sapins tandis que les flics rodaient dans les environs ne se doutant pas que Pierre Favier peignait à leur barbe son chef d'œuvre ».

Philibert Besson. Paris 12/9/36 La Coupole

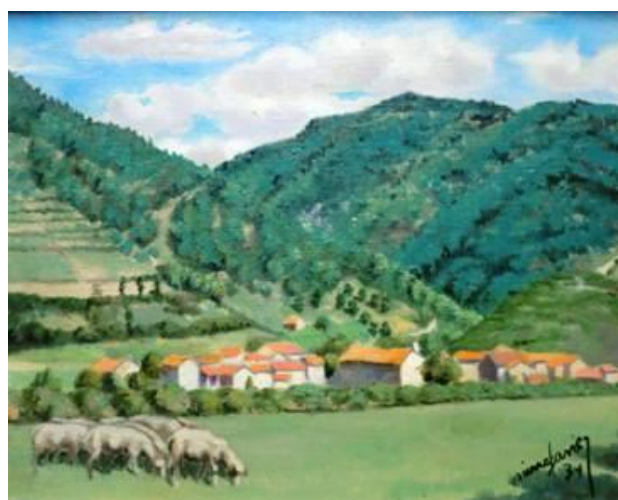


« **Il fréquente aussi Jules Romains** et illustre une édition de luxe de son roman « Cromedeyre le Vieil » en 1964. L'auteur dans sa préface écrit : « Je ne puis que remercier Pierre Favier d'avoir été l'artisan principal de cette somptueuse édition.(...) Je lui en sais d'autant plus gré que Cromedeyre est une des œuvres qui sont les plus chères à mon cœur, et que je suis le plus fier d'avoir écrites ».

« Dans ses notes folkloriques sur l'illustration de Cromedeyre le Vieil, Pierre Favier écrit ces lignes dans lesquelles transparaissent une nostalgie empreinte d'affection pour sa terre natale et son souci de témoigner au travers de ses illustrations d'une époque bientôt révolue :

«En dessinant les illustrations de « Cromedeyre le Vieil », j'ai souvent pensé que je traçais là les choses du passé, la vie va vite à notre époque ; et que, dans quelques décades, les gens qui feuilletteraient ces pages, même s'ils étaient originaires du Velay, ne reconnaîtraient pas certaines choses et ne comprendraient pas l'utilité de certaines autres. (...). Comme Jules Romains, j'appartiens à une vieille famille du Velay. J'ai passé mes premières années sur un de ses sommets et mes yeux gardent encore la vision d'une couronne de monts bleus baignant dans la lumière. J'y ai connu la vie d'un autre âge, la vie lente, les veillées, les assemblées, les *couviges*, les béates, j'ai communiqué avec son peuple, mêlé à ses paysans et à ses dentellières, j'ai parlé la langue maternelle ; je connais ses usages, ses traditions, son folklore ; **c'est pourquoi, de crainte de ne plus être compris, je tiens à préciser certains détails, costumes et objets ».**

Pierre Favier

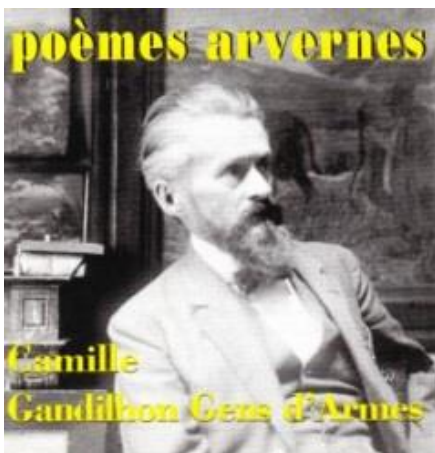


« **Certaines de ses œuvres** ont été acquises par l'Etat au musée des Arts et Traditions Populaires au Palais de Chaillot à Paris, au musée de Clermont Ferrand et au musée Crozatier du Puy en Velay : Vieux quartier de Roche-en-Régnier (peint vers 1950), Toits rouges en Velay (1965), Paysage du Velay (1934), Dentellière au coin du feu (1954).

« **Il expose** par ailleurs dans différents salons tels que le Salon des Indépendants, le Salon Terres Latines et la Maison de l'Auvergne.

« **En 1967**, il réalise une importante exposition de ses œuvres à Galerie du Foyer des Artistes, boulevard du Montparnasse. Le vernissage a lieu le 28 janvier sous la présidence de Jules Romain qui écrit : « Ce peintre puissant et sincère qu'était Le Fauconnier dont Pierre Favier a été l'élève ne pouvait que fortifier chez lui le goût instinctif de l'authenticité. Sans être lui-même inféodé à un terroir particulier, Le Fauconnier n'était pas un homme à décourager chez un élève les vertus et les saveurs du terroir, nous les retrouverons dans toutes les œuvres de Pierre Favier. Ce sont elles qui m'ont si fort réjoui quand il m'a présenté son édition de Cromedeyre. Même les gens de mauvaise humeur qui visiteront cette exposition auront de la peine à s'en défendre. »

« **Il côtoie** bien sur les artistes originaires et promoteurs de l'Auvergne et du Velay comme l'écrivain Jules Romain, le poète Camille Gandilhon-Gens-d'Armes ou le compositeur Joseph Canteloube. Il est également reconnu dans les milieux artistiques parisiens.



Camille Gandilhon



Jules Romain



Joseph Canteloube

« **Pierre FAVIER** se veut un défenseur du patrimoine artistique régional. Il est membre fondateur de « la Bourrée » en 1925. Il soutient aussi différentes associations de promotion du patrimoine culturel de l'Auvergne et du Velay.

« **Il caricature Laurent Eynac.** Lui reprochera-t-on le grand écart intellectuel qui a consisté pour lui à faire le portrait de Philibert Besson... et celui de Laurent Eynac qui était son antithèse et, selon Besson, aurait fait partie des »vautours« (il pense au viaduc de Recoumène, par exemple) qui ont contribué à sa mort sous la torture, à son assassinat ? Lequel Eynac le remercie par ces mots : « A Pierre Favier dont le crayon vient de me renommer Ministre de l'Air. Affectueusement. Laurent Eynac ».

« **Il édite un recueil** de chansons du Velay à destination des écoles du département de la Haute-Loire pour promouvoir « un régionalisme sain et intelligent ».

Pour l'ensemble de son œuvre, il reçoit plusieurs distinctions et notamment la croix de chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques en 1960

« Ses toiles restent les témoins de la simplicité et de l'authenticité qui caractérisaient Pierre FAVIER comme en atteste cet autre article paru à l'occasion de son exposition à Paris en 1967. Un de ses portraits de paysan de 1933 sera rendu particulièrement célèbre par la marque Pagès qui l'utilise sur ses articles publicitaires et encore

aujourd'hui sur les étiquettes de certaines bouteilles. Ce portrait a également servi à illustrer une affiche de promotion du département de la Haute-Loire. »

Cet article reprend la biographie écrite par Guilhem Daveau, petit neveu de Pierre Favier et les reproductions de toiles et dessins de Pierre Favier sur le site
« <http://voreysien.free.fr> ».



Le mont Miaune, au-dessus de Retournac.

Le dernier loup de Miaune. Pour les habitants du Velay un peu âgés, Miaune fait penser au dernier loup abattu en Velay. D'autres le voient plutôt sur les pentes qui dominant Rosières ou même vers Fix. Pierre Favier a peint le portrait du chasseur, du braconnier, qui aurait tué le dernier loup de Miaune. On le sent fasciné par le regard perçant du personnage...

